

Mojca Schlamberger Brezar, Gregor Perko, Patrice Pognan, *Les bases de la morphologie du slovène pour locuteurs francophones*, tome 1, Univerza v Ljubljani, Filozofska Fakulteta, Ljubljana, 2015, 191 p.

Cet ouvrage – le premier d’une série prévue sur le sujet – se propose de donner une présentation approfondie de la langue slovène dans une perspective à la fois diachronique et synchronique, qui se focalise essentiellement sur trois aspects : la phonétique, l’orthographe et la morphologie flexionnelle. Le but du livre, qui s’inscrit dans le cadre de l’intercompréhension des langues d’une même famille (à l’instar de ce qui fut entrepris pour les langues romanes), permet de bien situer la place du slovène à l’intérieur des langues slaves, d’une part, et, d’autre part, d’acquérir une vue détaillée de son évolution phonétique et orthographique, l’approche de la morphologie choisie relevant, elle, davantage de la synchronie.

La première partie de l’ouvrage retrace les principaux développements phonétiques caractéristiques du slovène, et montre notamment comment ce dernier se distingue progressivement du slave commun, d’abord sous la forme du protoslovène, qui regroupe en réalité dès le début deux variétés dialectales, le slovène alpin et le slovène pannonien, puis comment se poursuit la fragmentation dialectale du slovène en quatre grands groupes à partir du critère de l’évolution des phonèmes *ě* et *ǰ*, dont le traitement sépare respectivement les parlers du Nord-Ouest et du Sud-Est d’abord, selon que *ě* > *ie* (Nord-Ouest) ou *ei* (Sud-Est), et les parlers du Nord-Est et du Sud-Ouest ensuite, selon que *ǰ* > *a* (Sud-Ouest) ou *e* (Nord-Est).

Les auteurs retiennent, à la suite de Ramovš et de Rigler et Logar, huit grands groupes dialectaux (faisant eux-mêmes l’objet de multiples subdivisions) en ce qui concerne le slovène, à savoir les groupes carinthien, du Littoral, de Rovte, haut-carniolais, bas-carniolais, styrien et pannonien, ainsi que les parlers de Kočevje, dont la spécificité est néanmoins discutée. On peut notamment relever, en ce qui concerne la phonétique, que ces dialectes s’opposent à partir de la présence ou de l’absence de l’accent de hauteur : les parlers pannonien, styrien et du Littoral n’ont pas gardé ce dernier, à l’inverse des autres parlers où il reste présent sans toutefois avoir une fonction pertinente. Parmi les autres phénomènes phonétiques typiques des autres groupes, citons par exemple la conservation des groupes *dl* et *tl* dans les dialectes carinthiens, où l’on a *modliti* et non *moliti* ‘prier’, ainsi que la présence, dans ce même groupe, d’un parler, celui de Podjuna, qui garde le trait de nasalité vocalique pour *q* ; pour les parlers de Basse Carniole, on peut mentionner le *o* final posttonique

qui devient *u*, ce qui donne *mleiku* au lieu de *mleko* 'le lait', ou la forme courte de l'infinitif, avec *delat* et non *delati* 'faire', etc.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au problème de l'orthographe du slovène. Quoique l'alphabet latin ait largement dominé, le slovène a longtemps fait cohabiter les deux systèmes d'écriture, latine et glagolitique, et, comme le soulignent les auteurs, l'alphabet glagolitique était encore ponctuellement utilisé jusqu'au dix-neuvième siècle. Retenons tout d'abord, parmi les documents importants pour l'orthographe et la codification du slovène, les *Feuillets de Freising*, datant du 9^{ème} / 10^{ème} siècle, qui sont considérés comme étant probablement le premier texte slave écrit en lettres latines et qui représentent un état transitionnel entre le slave commun et le slave alpin, comme le rappellent les auteurs. Citons également le premier livre slovène, le *Catéchisme* (1550) de Primož Trubar, écrit en lettres latines et écriture gothique, Trubar substituant par la suite à cette dernière l'écriture italienne. C'est la graphie utilisée par Trubar qui servira de modèle pour « l'alphabet Bohorič », utilisé du 17^{ème} au 19^{ème} siècle ; cet alphabet sera complété par « l'alphabet Gaj » à partir de 1848, qui ajoute les signes *č*, *ž* et *š*.

La dernière partie, consacrée à la morphologie, est, comme nous l'avons déjà précisé, traitée d'un point de vue synchronique. Elle permet d'avoir une vision générale de la déclinaison slovène et de ses particularités, notamment la présence du duel, que l'on retrouve aussi dans la catégorie verbale, ce qui fait du slovène (avec le haut-sorabe et le bas-sorabe, d'une part, le lituanien, de l'autre) une exception au sein des langues balto-slaves, les autres langues de ces deux familles ne présentant le duel qu'à un état résiduel.

Si le livre s'adresse avant tout aux slavisants, il permet également au lecteur curieux qui n'est pas spécialiste des langues slaves de se faire une idée générale d'une langue qui présente plusieurs particularités intéressantes – notamment, d'un point de vue phonétique, la présence d'un accent de hauteur à côté de l'accent tonique, et d'un point de vue morphologique la vitalité du duel (auquel Lucien Tesnière consacra jadis, signalons-le au passage, sa thèse de doctorat au moment où il était lecteur de français à Ljubljana). Les autres volumes de la série devraient être consacrés à la morphologie constructionnelle et la formation des mots, à la morphosyntaxe du verbe et, peut-être, pour finir, à la stylistique appliquée du slovène. Souhaitons que les auteurs continuent à faire connaître cette langue peu étudiée mais qui n'en présente pas moins (comme toute langue) un grand intérêt.

Samuel Bidaud
Université Palacký d'Olomouc
bidaudsamuel@gmail.com